

## Dans la montagne de l'Épine : une randonnée chargée d'histoire.

Le GREHC vous propose de suivre un itinéraire de découverte des remarquables traces d'histoire entre Cognin et la crête de l'Épine. *Document de référence : carte IGN Massif de Chartreuse Nord au 1/25 000.* Les numéros dans le texte renvoient aux points de repère des cartes. (Photos N. Million, F. Mareschal, B. Kaminski)

### De Cognin au col de Saint-Michel par la voie romaine impériale et la « route de France ». 1 – Itinéraire en voiture.

*Laisser provisoirement le véhicule au parking de la mairie ou à celui du clos Ract.*

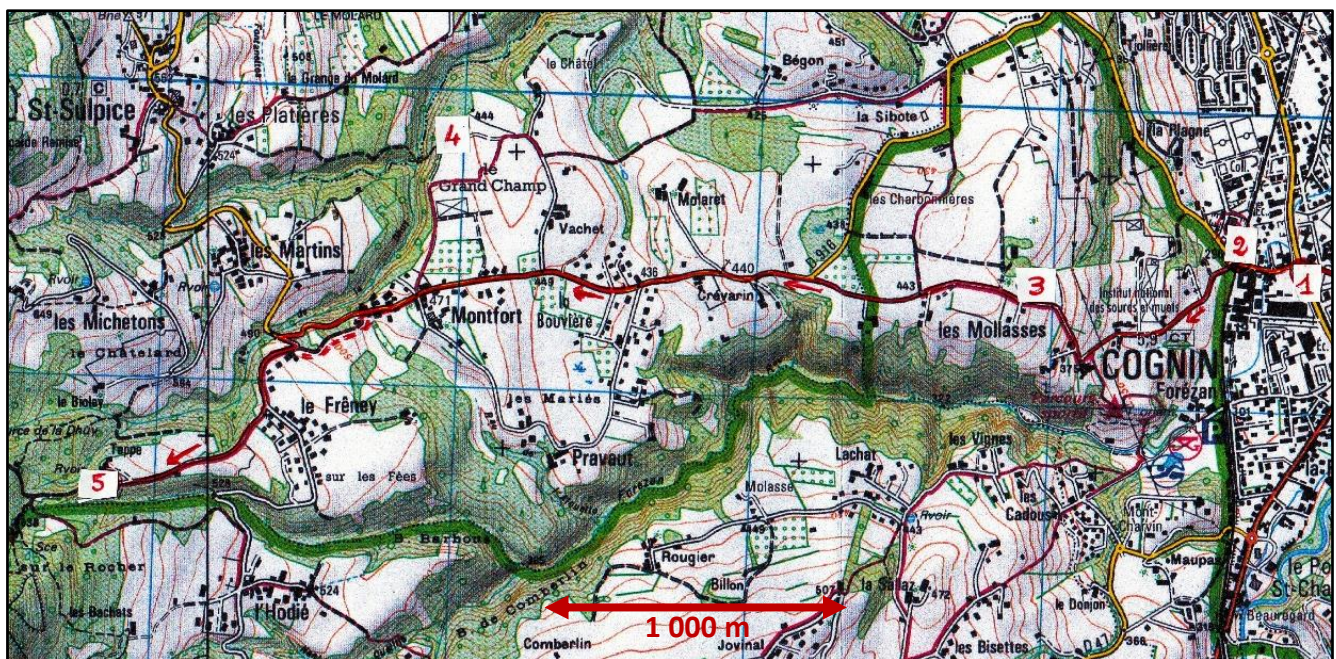
La croix du giratoire de l'Épine à Cognin (1). A l'origine, elle était située au pied de la montée des Molasses où elle avait été retrouvée couchée. C'est le syndic, Camille Cuillerie-Dupont qui, en 1820, la fit relever et transférer ici. Elle est remarquable par son embase campaniforme comme les 184 croix de chemin recensées par Bernard Kaminski sur le territoire de la Sapaudia.



*Reprendre la voiture en direction de Saint-Sulpice et se garer après le passage à niveau sur le parking du gymnase à droite en contrebas.*

Nous sommes au pied de la « montée des Molasses » (2). La configuration du lieu a fortement été modifiée depuis le 19<sup>e</sup> siècle : voie ferrée et passage à niveau en 1884, grand bâtiment de l'INJS en 1962. A l'origine, la croix était vraisemblablement à l'emplacement du petit oratoire à gauche avant le passage à niveau. Elle se situait à un *mille* romain (1481 m) de la croix des Brigand (t) à Maché, elle-même située à un *mille* de Lemenc. Comme les 184 recensées, la base campaniforme était le support d'une borne milliaire. Nous sommes sur la voie romaine impériale *Lemencum-Augustum* (Aoste) dont le tracé, pour cette section, a une longueur de 28 *milles* sur la table de Peutinger avec une position médiane (14 *milles* et embase de borne milliaire) pour *Labiscone* (Lépin).

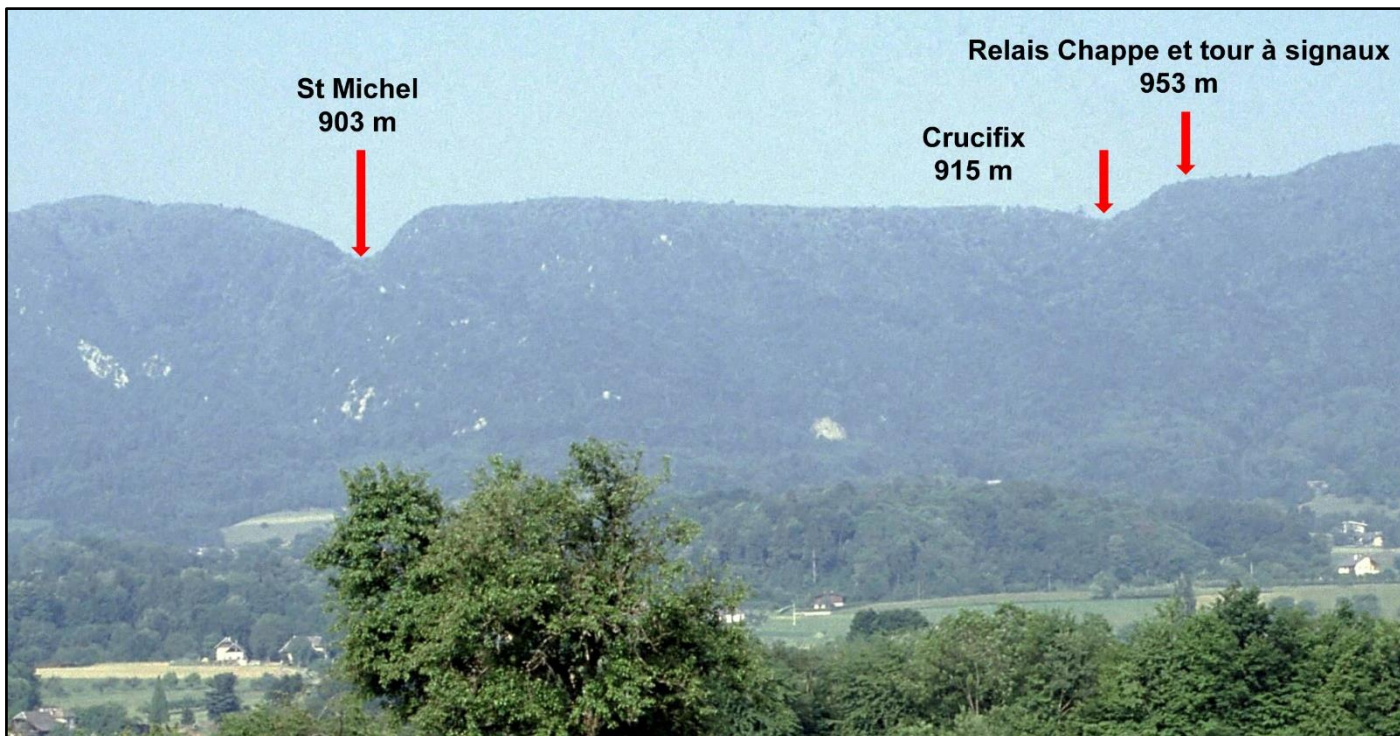
**Références :** Site grehcognin.fr : ***Il était une fois la Sapaudia et La voie romaine impériale du col de Saint-Michel*** de Bernard Kaminski dans « Pour approfondir les connaissances »  
Du même auteur : ***Des croix de chemin au territoire de la Sapaudia : une hypothèse hardie ?*** dans les numéros 100 et 101 des revues Le Bugey de 2013 et 2014. ***A propos de la rive méridionale du lac d'Aiguebelette*** dans le numéro 103 du Bugey de 2016.



*Après la montée des Molasses, il est possible de faire un arrêt sur le plateau en (3) ou un peu plus loin selon la possibilité de stationner sans problème, au plus tard avant que ma route soit rejointe à droite par la D 916. On est sur la « route de France » évoquée par l'archiviste Gabriel*



Pérouse en 1926 dans « Les environs de Chambéry » au chapitre « Le vieux chemin d'Aiguebelette par la rive gauche du Forézan » p 265-277. On pourra aussi admirer le panorama des cols de la chaîne de l'Épine, buts de la randonnée.



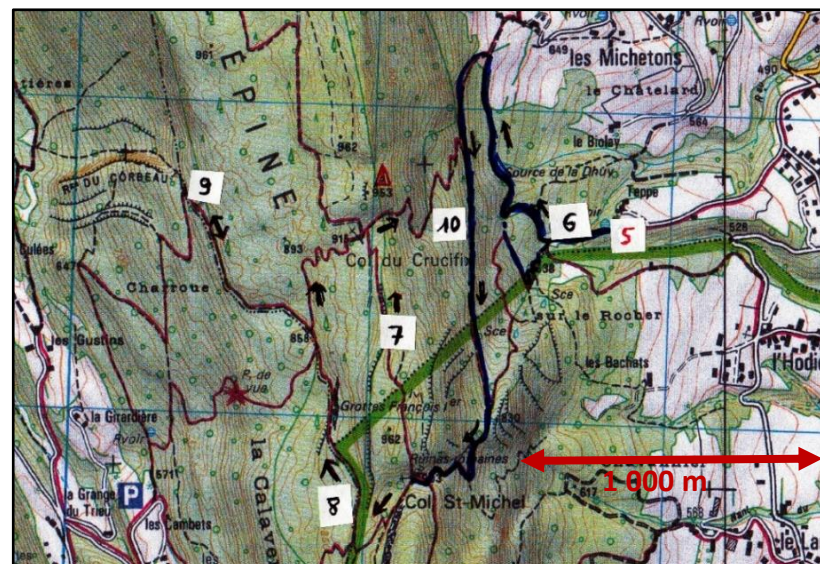
En poursuivant la route, on traverse le hameau de Montfort. Il est possible alors de faire à pied une petite visite aux vestiges du château du même nom dans le bois situé sur la butte au bout du chemin. **(Variante 4).**

**Référence :** article de Frédéric Mareschal sur le site grehcognin.fr, page « Pour approfondir les connaissances » : **Châteaux et maisons-fortes aux environs de Cognin.**

On se dirige ensuite vers le terminus de la partie automobile **(5)** en prenant garde de ne pas manquer la petite route à gauche qui monte au hameau du Freney et que l'on suit jusqu'à l'orée du bois où l'on peut laisser le véhicule en le garant bien à droite du chemin. La partie en pointillés sur la carte précédente correspond à l'itinéraire de la voie romaine et de la « route de France » qui n'empruntait pas le tracé moderne.

## 2- Itinéraire à pied. En noir sur la carte IGN. Dénivellation totale : 356 m

Très vite, deux possibilités s'offrent aux randonneurs au panneau indicateur à gauche du chemin **(6)** : soit prendre la direction qui mène à la carrière de marbre gris de Vimines, soit rester sur l'itinéraire traditionnel qui, très vite, prend l'allure d'un chemin creux souvent boueux. Dans le premier cas, on reste sur la voie romaine et l'on peut remarquer ici ou là de solides murs de soutènement. La carrière est abandonnée depuis longtemps. Elle a fourni du matériau à de nombreux édifices chambériens.



Suivre l'itinéraire principal nous permet de rester sur la « route de France » de Gabriel Pérouse. Rapidement, le chemin de la carrière nous rejoint et nous continuons plein nord jusqu'à une épingle à cheveu. Sur notre droite arrive « le chemin des contrebandiers » (G. Pérouse) qui permet de venir directement de Saint-Sulpice. C'est une variante possible : on laisse son véhicule au village sur la place de l'église et l'on prend le chemin



qui part sur la gauche à quelques mètres de là, mais reprenons notre itinéraire qui part en direction du sud et prend la montagne en écharpe.

Les voies romaines privilégient les tracés rectilignes mais dans la montagne, des lacets s'imposent. L'absence ou la faible possibilité d'autonomie des trains avant des chariots conduit à éviter les courbes, à prendre le relief en « écharpe » et très exceptionnellement en Z lorsque la topographie ne le permet pas comme on peut le constater sur cet itinéraire, sur les deux versants de la montagne, avec la nécessité de faire alors « riper » les véhicules pour les engager dans la bonne direction. Après avoir laissé sur la droite la voie sarde du col du Crucifix par laquelle nous redescendrons, nous nous apercevons que la voie romaine n'a rien de ce que l'on pouvait imaginer et ressemble davantage à un sentier où les traces d'éboulement sont visibles. En effet, ce secteur de la chaîne de l'Épine a été considérablement soumis à l'érosion. A cela s'est ajouté une absence d'entretien dès le Haut Moyen-Age. En fait, cette « route de France » de Gabriel Pérouse était plutôt un chemin muletier et piétonnier que les véhicules avaient depuis longtemps déserté. Page 274 des « Environs de Chambéry », il fait une description pittoresque du périple accompli par ceux qui utilisaient le service des « marrons », sortes de porteurs qui descendaient les voyageurs « à grande allure » dans des chaises d'osier, après avoir évoqué dans les pages précédentes les risques encourus à cause des brigands et des bêtes sauvages... Au col de Saint-Michel, on peut voir, un peu plus haut sur la droite, sous une abondante végétation, les vestiges d'un hospice et d'une chapelle et un sarcophage qui aurait accueilli la dépouille de saint Germain.



#### **Les variantes pour rejoindre le col du Crucifix.**

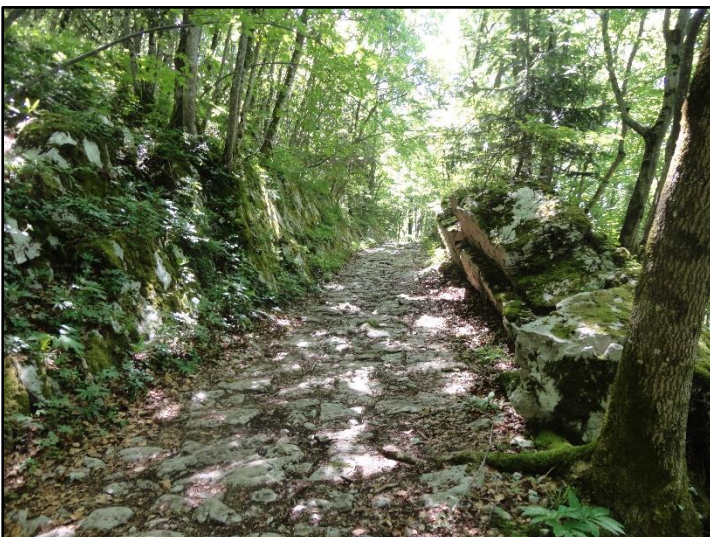
*Le chemin de la crête qui permet de découvrir un magnifique panorama sur le lac d'Aiguebelette. (7)*

*Suivre la voie romaine pour découvrir les « Grottes de François 1<sup>er</sup> » et remonter par la voie sarde aménagée au XVIII<sup>ème</sup> siècle en même temps que celle du versant chambérien. (8)*

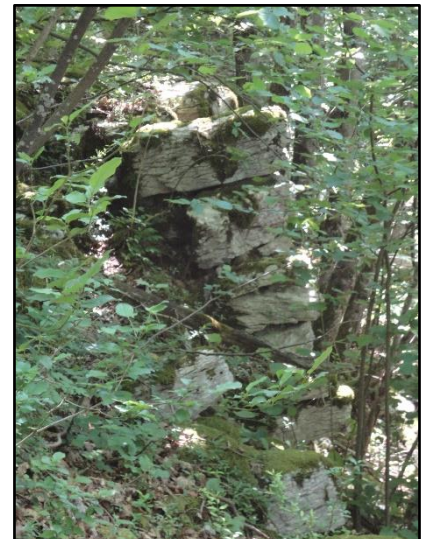
En 1516, pour rendre visite à sa mère Louise de Savoie et vénérer le Saint-Suaire, le roi emprunta cette « route de France » mais, surpris par un violent orage, il dut avec sa suite, s'abriter dans ces grottes.

*Une petite escapade jusqu'au « Rocher du Corbeau » et retour vers le col du Crucifix. Le site demande une surveillance plus particulière des enfants à cause des risques de chutes. (9)*

Passages très larges de la voie romaine réutilisée par la voie sarde du 18<sup>ème</sup> siècle, murs de soutènement quasi cyclopéens de l'ancienne chaussée, on se rend mieux compte ici qu'on se trouvait sur un itinéraire important qui allait de Milan à Vienne en passant par Lemenc et Aoste, tracé par Agrippa, le gendre et ami de l'empereur Auguste. Jugez-en plutôt !



Un travail  
de  
Romains !

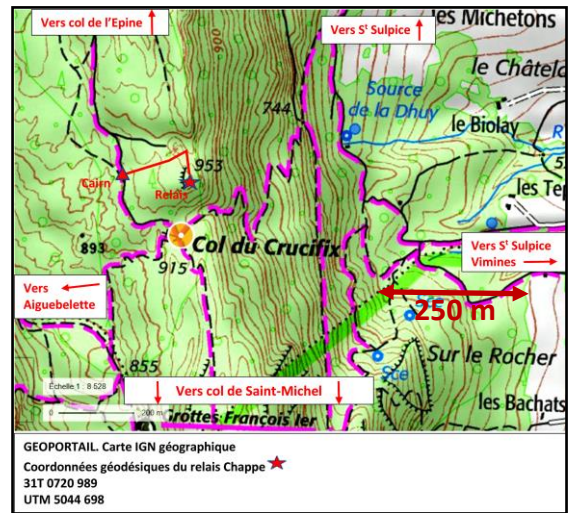




## Les relais du col du Crucifix

Prendre le chemin forestier qui mène au col de l'Épine jusqu'à un cairn à droite qui marque le début du petit sentier qui monte et qui, après un crochet à gauche, mène au relais Chappe du nom de son inventeur.

Le vestige de cet édifice est la base semi-enterrée et servant de salle de repos, sur laquelle était bâtie la tour munie du mécanisme transmettant les signaux optiques au bras du régulateur et aux deux indicateurs, permettant 98 combinaisons décryptées aux extrémités de la ligne Lyon-Turin. Cette ligne fut ouverte à l'initiative de Napoléon I<sup>er</sup> en février 1807, prolongée jusqu'à Venise et fonctionna jusqu'au début de 1814. Grâce à une longue-vue, elle était en relation, au S-E, avec une station située



sur un petit promontoire au-dessous du rocher du Tapin de la montagne de la Savoyarde au-dessus de Montmélian et au sud-ouest avec un poste situé sur une éminence de la commune de Miribel-les-Echelles. En moins de 24 heures, en 1811, la nouvelle de la naissance du fils de Napoléon fut transmise de Paris à Venise.

A quelques mètres, en léger contrebas de la ruine, une autre curiosité s'offre au randonneur, soulignant le caractère stratégique sur le plan des communications de ce petit secteur de l'Épine. Il s'agit de deux alignements perpendiculaires de pierres, vestiges d'une tour à signaux

de l'époque romaine, qui fonctionnait par ouverture et obturation de fenêtres derrière lesquelles un feu était allumé. Plus proche des tours correspondantes que celles des relais Chappe, elle était en relation avec le « Beau phare » situé sur un îlot immergé au sud du lac d'Aiguebelette et au S-E, avec le site du château Saint-Claude à Saint-Cassin. Comme pour le système Chappe qui fonctionna en France de 1794 (première transmission de message à des fins militaires sur la ligne Paris-Lille) au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, il faut imaginer, à l'époque romaine, un réseau bâti sur l'utilisation d'autres signaux optiques qui se calquait sur celui des principales voies tout comme les tours hertziennes le long de nos autoroutes.

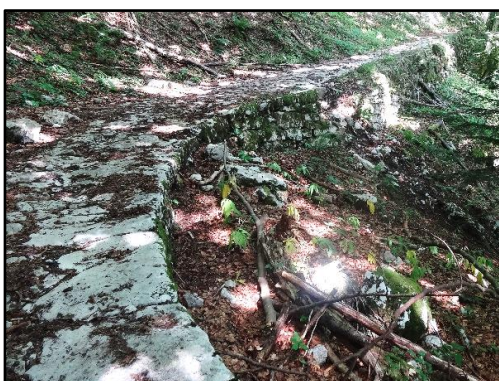
**Références :** Les cahiers de la FNARH n° 109. Communication de François Charpin (Association Moulins et Patrimoine de Saint-André) aux journées d'étude du télégraphe Chappe en mai 2008 à Marly-le-Roi. L'article de Bernard Kaminski dans le n° 103 de la revue Le Bugey.

Site Internet du GREHC : **Les tours à signaux et La montagne de l'Épine, lieu de passage et de communication** dans « Pour approfondir les connaissances ».

### Le retour. (10)

*Il se fait par la voie sarde du versant chambérien qui descend en zigzags. En cas de pluie, il est recommandé d'être particulièrement attentif afin d'éviter des glissades.*

A tort, on a souvent fait l'honneur, à cette voie d'être romaine. Il est vrai que dalles, murs de



soutènement et parapets inclinent parfois à le penser. Son tracé a été effectué en 1735 par l'ingénieur piémontais Garella, peut-être à la suite de la totale mise hors service par un éboulement du tracé du col de Saint-Michel. Endommagée elle aussi par la suite, elle fut restaurée à l'époque napoléonienne et les travaux se terminèrent en 1812. Il est probable que l'ancienne voie romaine a servi de carrière à cette réalisation motivée par le fait que le détour par le défilé des Echelles, aménagé en 1670, imposait un long détour aux habitants de Lépin et d'Aiguebelette qui désiraient se rendre à Chambéry. L'ouverture du tunnel des Echelles en 1820 mit

rapidement fin à l'intérêt de ce passage qui ne fut plus entretenu mais résista assez bien aux outrages du temps. **Le GREHC vous souhaite une agréable promenade.**